



On lui apporta un bol de gruau et un morceau de pain. — Page 295.

soupons. Je suis réellement si court en ce moment..... Le dialogue fut interrompu par l'entrée d'un domestique qui dit :

— Milord, le prince de Montoni demande à voir Votre Seigneurie.

— Le prince... Richard... ici! s'écria Greenwood qui était loin de s'attendre à cette visite.

— Faites monter de suite Son Altesse, dit le marquis du ton d'un homme qui était surpris et non alarmé de cette visite.

— Milord, interrompit Greenwood, en parlant vite et d'un air embarrassé, j'ai les raisons les plus urgentes pour ne pas rencontrer le prince de Montoni et pour n'être pas vu de lui... je vous supplie donc de ne pas dire que je suis ici, de ne pas même prononcer mon nom.

Et ayant dit ces mots, Greenwood passa dans un salon voisin séparé de celui-ci par une porte à deux battants. Mais il était facile d'entendre de chaque appartement ce qui se disait dans l'autre. A peine Greenwood était-il sorti, que le prince fut introduit. Ces deux personnages ne s'étaient jamais vus, et dès qu'ils se trouvèrent en présence l'un de l'autre, ils s'examinèrent avec attention.

D'un côté, Richard éprouvait une curiosité naturelle à voir cet homme — espèce de monstre — qui était armé de tant de scélératesse contre tant de vertu — qui, en un mot, avait détruit le bonheur de la mère de Catherine. D'un autre côté, le marquis était frappé de l'air noble de ce beau jeune homme, qui, d'une sphère comparativement humble, était arrivé à une position élevée — qui avait conduit une armée à la victoire, à travers plusieurs batailles. Quel contraste entre ce grand prince et ce noble pair, qui se voyaient pour la première fois!

L'un, possédait un cœur qui battait à toutes les émotions généreuses qui peuvent racheter l'humanité des terribles conséquences de la chute originelle. L'autre habitué à sacrifier tout à ses plaisirs et à ses honteuses débauches. L'un doué de cette beauté qui s'allie si bien à la dignité d'un haut rang et à l'aristocratie de la vertu. L'autre, courbé sous les infirmités de l'âge et les ravages de la dissipation. L'un, noble autant par sa nature que par son nom. L'autre, de nom seulement. L'un portant la tête haute et capable de soutenir le regard de quiconque voudrait pénétrer dans les recoins de son âme. L'autre, sachant si bien qu'il avait outragé tant de cœurs, qu'il tremblait sous le regard de tout visiteur qui n'annonçait pas immédiatement le but de sa visite. L'un, en un mot, était le type de tout ce qui est grand et bon, chevaleresque et estimable. L'autre, représentant tous les dérèglements d'une nature essentiellement vicieuse!

Le marquis pria notre héros de s'asseoir et ayant lui-même pris un siège, il attendit l'explication des motifs de cette visite.

— Je suis venu chez vous, milord, dit Richard pour vous demander une demi-heure de conversation sérieuse, sur un sujet qui m'intéresse profondément, ainsi qu'une jeune fille que depuis hier seulement, je sais être ma sœur. Mon nom n'est pas inconnu à Votre Seigneurie.

— J'ai beaucoup entendu parler de Votre Altesse, interrompit le gentilhomme, et je suis au courant des hauts faits qui vous ont couvert de gloire.

— Quand j'ai dit que mon nom n'était pas inconnu à votre Seigneurie, continua Richard en saluant froidement en reconnaissance du compliment qu'on lui faisait, je n'ai

pas voulu faire allusion au titre sous lequel les formes de l'étiquette me forcent à me faire annoncer; je voulais dire que le nom de Markham ne doit pas occuper une place bien agréable dans les souvenirs de Votre Seigneurie.

— Votre Altesse dépasse les bornes de la politesse en entreprenant de répondre de l'état de mes sentiments, dit le marquis avec des signes évidents d'étonnement. Votre Altesse me laisse entendre que j'ai des reproches à me faire, et ceci entre étrangers.

— Que Votre Seigneurie me pardonne de l'interrompre, dit notre héros d'un ton calme mais ferme. Si nous sommes personnellement étrangers l'un à l'autre, le nom de mon père ne vous est pas inconnu et je n'ignore pas non plus votre conduite envers une personne qui lui était chère. Et maintenant milord, tâchons de nous comprendre : je ne suis pas venu ici pour vous chercher querelle, ni pour vous adresser des reproches. Vous êtes un vieillard, et il serait peu séant à moi, qui suis un jeune homme, de prendre avec vous un ton d'intimidation ou de menace. Mais je viens pour vous demander une explication sur une certaine affaire, qui, jusqu'à un certain point est enveloppée de doute et de mystère. Quoique, hélas! je redoute ce qu'il y a de pire, je viens de gentilhomme à gentilhomme, vous demander la seule expiation qui puisse être faite pour des tourments infligés, il y a des années, à celui qui fut l'auteur de mes jours, et cette expiation est un aveu complet du passé, de manière à ce que aucune incertitude ne reste dans l'esprit de ceux qui sont aujourd'hui intéressés à l'affaire dont je parle.

— Votre Altesse est le jouet d'une erreur, dit le marquis d'Holmesford, je déclare très-